

Cette œuvre a eu du succès, l'année dernière, à Bruxelles; il n'y a pas de raison pour qu'elle n'en ait pas à Paris. Les Belges ne sont pas si mauvais connaisseurs puisqu'ils ont, avant nous, goûté Wagner, le *Sigurd* de Reyer, et tant d'autres œuvres que Paris a acclamées, après que Bruxelles en a eu la primeur.

L'épisode offert au commentaire musical de M. Massenet, n'est tramé que de sentiments simples, mais d'une violente ardeur. Espagne oblige, n'est-ce pas? Une pauvre fille, très belle et seule au monde, aime un jeune paysan, le sergent Araquil, qui se couvre de gloire, en protégeant la retraite de l'armée contre les Carlistes, à la tête de sa compagnie dont tous les officiers sont morts.

Le jeune homme adore cette jeune fille, la *Navarraise*, et l'épouserait, si son père n'exigeait qu'elle apporte mille douros de dot. Pour avoir cet argent, la *Navarraise* offre, au général, de le délivrer du chef carliste qui le harcèle. Elle pénètre, durant la nuit, dans le camp ennemi. Araquil, promu officier, se laisse persuader, par un de ses camarades, que la jeune fille le trompe et trahit l'armée. Elle a été introduite, pourtant, dans la tente du chef carliste; d'un coup de couteau dans le ventre, elle l'a tué. Les mains rouges de sang, elle vient demander au général, le salaire de son crime. Les cloches, au loin, sonnent un glas. Le jour naît. Une fusillade éclate. Les carlistes attaquent de nouveau les troupes du gouvernement, pour venger leur chef. On apporte Araquil grièvement blessé. La *Navarraise* se précipite à son secours, veut lui prodiguer ses soins, lui explique qu'il doit vivre, qu'elle a une dot, qu'ils se marieront.

Le malheureux la repousse, la traite d'espionne, de prostituée, l'accable d'injures et meurt. La *Navarraise* se précipite furieusement sur le cadavre qu'elle couvre de caresses et éclate d'un rire strident, du rire sinistre et forcené de la folie.

C'est moins une opinion que des impressions que je me crois autorisé à donner, après une première audition, de la musique de M. Massenet. Il ne me semble pas que l'ordonnance générale en soit aussi saisissante, aussi vigoureuse qu'on le souhaiterait: la trame sonore sur laquelle se déroule la floraison harmonique manque un peu d'ampleur soutenue; on aimerait une furie martiale plus précise aux déchaînements guerriers des cuivres. Mais on reconnaîtra, aux pages descriptives, un sens délicat de la couleur, une prohibition habile du pittoresque de beuglant où l'inspiration du musicien pouvait être tentée de s'encanailier, une expression de l'Espagne, sans presque le secours d'aucune castagnette, d'aucune guitare, sauf dans la chanson à boire. Mais cette chanson, dans les vulgarités voulues de son allure, dans les bruyances rauques de sa tonalité, dans la furie populacière de son rythme, est d'un vacarme sombre où l'on sent passer les tumultueuses gaietés de ce peuple d'Espagne qui aime mêler le sang à ses ivresses. Et on ne s'étonnera pas que M. Massenet ait imaginé, pour exprimer les ardeurs d'amour de la *Navarraise* et du jeune Araquil, des mélodies alternées où prient, pleurent, languissent et s'extasient leur passion née un soir de fête villageoise, leurs désirs dont ils défont, leurs implorations à la Sainte-Vierge où les paroles sacrées

s'envolent, de leurs lèvres, comme des soupirs lascifs. M. Massenet excelle aux oraisons de volupté, aux cris émouvants de la jeunesse tourmentée du doux mal d'aimer. Et la symphonie nocturne qui unit les deux tableaux est d'une suave et discrète mélancolie.

Il est rare qu'il advienne à une artiste d'augmenter la valeur de l'œuvre qu'elle interprète; c'est ce qui arrive, dans la *Navarraise*, à Mlle Calvé. On connaît l'enchantement de sa voix limpide et chaleureuse, qui se plie, sans effort, à l'expression des suavités, des mélancolies et des fureurs de la passion, avec une égale netteté. Elle ajoute, à cette puissance de son chant, une intensité de vie, une flamme de tout son être, une grâce du geste, un emportement dans l'action tragique qui rivent l'attention du spectateur à sa personne, au point de l'absorber presque trop. A côté d'elle on applaudit très justement MM. Jérôme, Bouvet, Belhomme, Carbonne et Mondaud.

*LA LIBRE PAROLE*, 4 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: LA LIBRE PAROLE  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: Friday  
Calendar Date: 4 OCTOBRE 1895  
Printed Date Correct: Yes  
Title of Article: CHRONIQUE MUSICALE  
Subtitle of Article: THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE. – La **Navarraise**, drame lyrique en deux tableaux, de M. Henri Cain, d'après une nouvelle de M. Claretie, musique de M. Jules Massenet.  
Signature: INTÉRIM  
Pseudonym: INTÉRIM  
Author: Unknown  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: None